



William Christie, ses chanteurs et ses musiciens célèbrent 30 ans d'une carrière consacrée à la musique baroque. Philippe Maisas

LES ARTS FLORISSANTS SUR LA VOIE DE L'ÉMANCIPATION

Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré (VIII^e).

Date : le 20 octobre à 20 heures.

Places : de 10 € à 85 €.

Loc. : 01 42 56 13 13.

CLASSIQUE. En histoire comme en musique, les révolutions sont avant tout affaire de figures tutélaires. En 1958, Bernstein révolutionna l'approche de l'orchestre au siècle de la médiatisation. En 1969, Boulez scella le destin de la musique contemporaine avec l'Ircam. En 1979, William Christie changea la face du baroque en créant Les Arts florissants. Trente ans à défendre les spécificités du baroque français, affirmer la pertinence des instruments d'époque, organiser les recherches sur les styles d'interprétation. 1 500 concerts et une centaine d'enregistrements permettent à l'ensemble d'émanciper le mouvement en cassant l'image marginale des baroqueux pour s'imposer sur le devant de la scène lyrique. Si les « Arts flo » peuvent s'enorgueillir du passé, ils n'en doivent pas moins s'inquiéter de l'avenir. Il n'est certes pas question de retraite pour l'impérieux Christie (65 ans à la fin de l'année). Mais le chef a tenu à déléguer

une part importante de ses responsabilités à Jonathan Cohen et Paul Agnew. « *Il ne s'agit pas de prendre sa suite, insiste ce dernier, mais de soulager son emploi du temps et de permettre aux Arts flo d'exister de façon autonome.* » Ce diplômé d'Oxford, qui fit ses armes par le chant, connaît assez les Arts flo (avec lesquels il collabore depuis quinze ans) pour savoir ce que leur pâte sonore doit à « Bill ». Monter

Des Arts flo « juniors »

Soucieux de préparer l'avenir du baroque français, les Arts flo ont fait de la formation une clef de leur développement ces dix dernières années. Après la création en 2001 du Jardin des voix (académie pour jeunes chanteurs, codirigée par Paul Agnew), et le partenariat entamé en 2007 avec la Juilliard School de New York, l'ensemble accueillera pour Susanna (puis Jules César en février), au sein même de l'orchestre, des stagiaires juniors du CNSM de Paris. Le Jardin des voix, quant à lui, pourrait bientôt faire l'objet de modifications. « *Même si le modèle a fait ses preuves, il faut se méfier des répétitions* », confie Paul Agnew.

ses propres programmes sera un défi de tous les instants, même s'il a noué des liens avec la plupart des chanteurs et musiciens. « *Commencer à diriger sur un ensemble qui a déjà une réputation représente un vrai risque, car le public attend une certaine qualité de son. L'expérience du chant me donne un avantage : le baroque est fondamentalement vocal !* » Sur la voie de l'émancipation, le croisement entre l'expérience des Arts flo et Paul Agnew pourrait donc s'avérer déterminant. Qui plus est en termes de répertoire : « *Je suis très attiré par le baroque allemand, surtout les Cantates et Passions. Bach connaissait bien la musique française. L'expertise des Arts flo dans ce domaine pourrait apporter beaucoup.* »

FAUT-IL Y ALLER ? Y courir dès cette semaine. Mardi à Pleyel, l'ensemble s'offre un inédit pour lancer ses 30 ans : Susanna, de Haendel, sous la baguette de Christie. On retrouvera Paul Agnew au pupitre le 7 novembre à la Cité de la musique pour le VI^e livre de Madrigaux, de Monteverdi.

THIERRY HILLERITEAU